Compte rendu, récital lyrique. Paris. Théâtre du Palais Royal, le 13 mai 2014. Récital de Sumi Jo (soprano). Jeff Cohen, piano. Krzysztof Meisinger, guitare.



Sumi Jo dans le cadre intime d'un récital à Paris ? Oui ! … au Théâtre du Palais-Royal où d'ordinaire l'on peut voir les comédies les plus pétillantes, mais à l'occasion comme ce soir, écouter aussi les voix à l'affiche des déjà célèbres lundi musicaux. La diva coréenne se présente avec Jeff Cohen au piano et Krzysztof Meisinger à la guitare, pour un récital ample, diverse, ambitieux, mais aussi comique et … décontracté. Nous nous attendions à un répertoire de lieder plus ou moins dramatiques, requérant peu les feux d'artifices de coloratura qui ont fait de la cantatrice une véritable star. Petit bémol tout à fait pardonnable pour les admirateurs de l'art de Sumi Jo de ne pas savoir quelle musique allait être interprétée, formule risquée un rien cavalière vis-à-vis d'un public moins adepte ou avisé. Au final, nous avons tous eu droit à tout un éventail de pièces musicales des 4 derniers siècles !!! Si elle se sert encore d'un suraigu insolent, pourtant moins brillant qu'auparavant, elle le déploie sans prétentions et avec de la joie (fait rare!) quand elle chante le si virtuose morceau d'Adolphe Adam « Ah ! Vous dirais-je, maman » ou « A Tornar la bella aurora », réduction pour piano et voix d'un air d'opéra de Domenico Cimarosa. Avouons que ce

style de musique lui convient toujours, désormais davantage avec ce nouvel élan théâtral, avec le charme déjanté de la diva. Les deux pièces baroques qu'elle chante, Music for a while de Purcell et le fameux Bist du bei mir… attribué à Jean-Sébastien Bach, sont d'une beauté confondante. Confondante parce que, même si elle n'est pas la plus dramatique des sopranos, elle les interprète avec une innocence et une candeur que nous aurons du mal à oublier. Le Bist du bei mir fut sans doute l'un des bijoux de la soirée, avec la belle participation de Choen au piano et Meisinger à la guitare. Un amour à l'art partagé entre les artistes et avec l'auditoire.

La diva du Palais-Royal !

La deuxième partie du récital est dédiée à l'Espagne. L'Espagne de Chabrier, de Manuel de Falla, de Debussy, de Ravel et même de … Massenet. L'Espagne ravissante et fantasmée qu'on aime parfois célébrer. Les 7 chansons populaires espagnoles de Manuel de Falla avec guitare sont jouées sans interruption : la diva s'y engage portant une robe somptueuse rouge et chair. Un sommet de charme qui continue lors de l'Espagne de Chabrier, l'Habanera de Ravel et la Sevilana final extrait d'un opéra de Massenet. Le public stimulé lui demande des bis : pas chiche et réactive, la soprano coréenne en offre 3. O mio babbino caro de Puccini qui,avec elle, n'a plus rien d'un cliché, et qui a ému tout le monde très rapidement ; Bist du bei mir encore une fois pour finir la soirée ; et juste avant, l'Annen Polka de Johann Strauss fils, avec bonus expressifs… coupe de vin et une espèce de mise en scène comique et jouissive.

La saison actuelle des Lundis musicaux au Théâtre du Palais Royal se poursuit. Ne manquez de (re)découvrir le lieu pour un autre récital qui promet lui aussi, celui d'Elina Garanca, le 23 juin 2014.

Paris. Théâtre du Palais Royal, le 13 mai 2014. Récital de Sumi Jo (soprano). Jeff Cohen, piano. Krzysztof Meisinger, guitare.

Festival Musique et Mémoire 2014 : laboratoire musical dans les Vosges Saônnoises



Festival Musique et mémoire. Du 18 juillet au 3 août 2014, 21ème édition. Vosges saônnoises (70), Pays des mille étangs. Porté par la passion du son directeur fondateur, Fabrice Creux, le festival Musique et Mémoire rayonne chaque été dans l'est de l'Hexagone, avec d'autant plus d'éclat et de mérite qu'il est l'un des seuls cycles de musique au nord de la Loire et dans l'Est, – quand la majorité des festivals d'été se concentrent dans le sud. Rien de tel qu'une escapade au Pays des mille étangs (Haute-Saône), au pied du ballon des Vosges : les concerts y ont depuis des années pris racines dans le massif vert des Vosges saônnoises, soit une offre musicale parmi les plus passionnantes sur le plan artistique, associée au tourisme vert. Avant d'être une offre de concerts et d'événements musicaux, Musique et Mémoire, c'est d'abord un état d'esprit qui allie défrichement, expérimentation, et aussi continuité et accompagnement sur la durée comme l'atteste à chaque édition, le principe d'une résidence d'artistes, en 2014 : place ainsi au jeune ensemble baroque Les Timbres (bénéficiaire d'un compagnonage jusqu'en 2016)

dont le répertoire de prédilection se concentre sur la forme du trio conformément aux trois artistes fondateurs de l'ensemble (2 violons, 1 clavecin) qui aiment aussi à cultiver les passerelles avec d'autres disciplines comme la danse contemporaine…

Géographie. En Haute-Saône (Franche Comté), le festival rayonne sur une dizaine de sites dont le centre est le choeur roman de Mélisey, noyau d'une itinérance musicale et artistique qui en étoile, investit les villes de Luxeuil-les-Bains à l'ouest ; Faucogney et la Mer au nord ; Corravillers, Château-Lambert, Servance et Miellin au nord-est ; enfin Lure, Héricourt et Belfort au sud…

En 2014, le festival propose pas moins de 15 concerts sur 3 week ends.



Week end 1
les vendredi 18, samedi 19 et dimanche 20 juillet 2014

Pleins feux lors du premier week end sur les Sonadori et l'ensemble en résidence Les Timbres : Chanson ornée entre Renaissance et Baroque (le 18 juillet, 21h), Cantates et pièces de clavecin de Rameau (Les Timbres, même jour, à 22h30). Les Sonadori, 6 violons Renaissance ; Du Mignard luth (le 19 juillet, 17h) ; Les Sonadori en parade ; Orgue et violon concertant pour l'Ospedale San Rocco de Venise (Les Sonadori, le 20, 15h30). Enfin le 20 juillet (Luxeuil les bains, Basilique Saint-Pierre) Cantate, sonate et concerto

d’Alessandro Scarlatti par Musica Perduta.



Week end 2
les jeudi 24, vendredi 25, samedi 26, dimanche 27 juillet 2014

L’école du nord (concert orgue en scène), le 24 juillet à 21h (Temple Saint-Jean de Belfort : Jean-Charles Ablitzer, orgue et Les Timbres). Le 25 juillet à Lure (église Saint-Martin, 21h) : concert Rebel père et fils (Les Surprises). Le 26 juillet à Héricourt (17h), Carl Phillip Emanuel Bach : le langage des sentiments (Les Musiciens à la règle d’or). Le 27 juillet, 21h (Luxeuil les Bains, Basilique Saint-Pierre) : Anti melancholicus : les cantates de jeunesse de JS Bach (Alia Mens).



Week end 3
les mercredi 30, jeudi 31, vendredi 2 et samedi 3 août 2014

6 programmes au menu du dernier week end de Musique et Mémoire 2014. Folies et Canaries, le 30 juillet à Lure 21h par Manuel de Grange, guitare. Le 31 juillet, 21h (Château-Lambert) : Portrait de José Marín, prêtre, chanteur, voleur, assassin. Le 1er août (église Saint-Blaise de Liellin, 21h) : L’art d’aimer, une promenade dans l’Europe galante. Le 2 août (église Saint-Jean Baptiste de Corravillers, 21h) : L’air italien au temps de Luis XIII. Enfin, deux programmes le 3

août :
A 11h (choeur roman de Melisey) : Coplas, trois siècle de musique espagnole ; à 17h (église ND de l'Assomption de Servance): L'air espagnol au temps de Luis XIII. A nouveau en juillet et août 2014, le festival Musique et Mémoire promet une édition de découvertes et d'approfondissements exceptionnels.

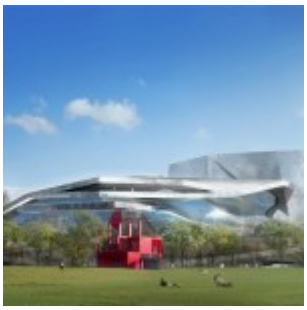
Informations et réservations sur le site du festival Musique et Mémoire



Votre hébergement pendant le festival Musique et Mémoire 2014 : réservations : 03 84 97 10 80
www.destination70.com
reservation@destination70.com

Philharmonie de Paris : première saison : 14

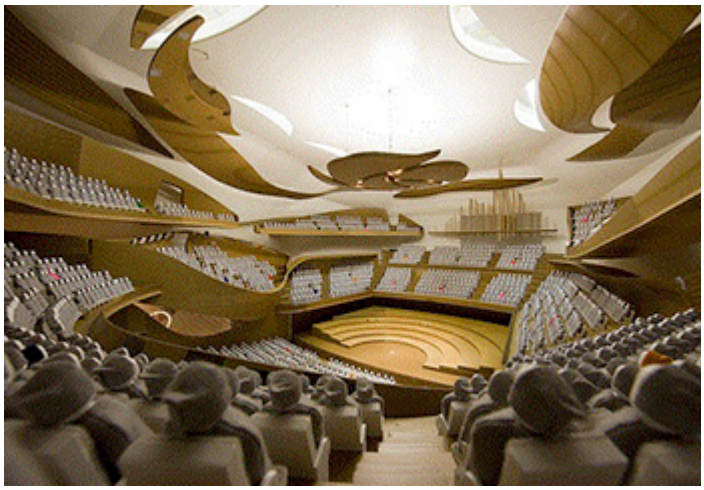
janvier>30 juin 2015



Philharmonie de Paris : première saison. 14 janvier>30 juin 2015. A qui profitera réellement le dépassement exorbitant du chantier de la future Philharmonie de Paris qui avec une facture finale de 386 millions d'euros, dépasse 7 fois le budget initial ? Avec la crise actuelle, l'affaire prend des allures de scandale d'état car si tous les budgets publiques atteignaient un tel glissement budgétaire, notre pays ne serait plus en récession : il serait en faillite. Les attentes sont donc démultipliées pour ce nouveau grand vaisseau amarré au nord est parisien (Parc de la Villette) et qui doit fidéliser de nouveaux publics (en particulier ceux immédiatement proches, en réalité très peu mélomanes) comme convaincre les abonnés des cycles symphoniques : à n'en pas douter ce sont des défis aussi exceptionnels que le coût du chantier, pour le directeur de l'établissement Laurent Bayle. En développant une vraie politique de sensibilisation et de singularité, en programmant fort et large, le responsable devra faire de cette Philharmonie tant attendue par ses prouesses et qualités acoustiques, un lieu populaire, au sens noble du terme et par devoir aussi, au regard de la somme publique dépensée.

Philharmonie de Paris : 2015, l'année de tous les défis

Jean Nouvel signe un nouvel ensemble dédié à la musique comprenant **un vaste auditorium de 2400 places**, 6 salles de répétitions, mais aussi de nombreux studios et ateliers pédagogiques (la démocratisation est au cœur d'un projet artistique et culturel très ambitieux) en connexion avec une salle de 200 places, un lieu d'exposition, un restaurant, un parking de 600 places car il faut faciliter au maximum la venue des futurs mélomanes désireux d'atteindre le site à l'extrême nord parisien. Avec les embouteillages habituels, pas sûr que ce calcul soit efficace néanmoins : l'accès et le passage par la Porte de Pantin sont un cauchemar pour les automobilistes, taxis compris. Et malgré le nombre parallèle d'offres musicales dans la capitale, dont la Cité de la musique voisine, la grande salle de 2400 places trouvera-t-elle à terme ses publics?



Seul Carnegie Hall,de l'autre côté de l'Atlantique, totalise 2800 places. Car la moyenne européenne des salles philharmoniques capables d'accueillir les grands orchestres mondiaux se situe plutôt entre 1500 et 2000 places. Et les théâtres comptant déjà leur saison symphonique (importante dans la vie d'une saison en terme d'abonnés), tel le TCE (Théâtre des Champs Elysées, l'Opéra Bastille, sans compter le nouvel auditorium de Radio France et ses 1400 places, mais aussi le Centquatre et ses 900 places, également au nord de Paris… le futur Pleyel devenant quant à lui une salle de variétés…) voient même s'ils s'en cachent une concurrence : la Philharmonie de Paris en souhaitant d'emblée inviter les

phalanges prestigieuses dans la capitale mais sur ses planches, pourrait doper le coût du plateau artistique, avec une répercussion sur le billet final …
Gageons que la dépense aura accouché d'une salle technologiquement et acoustiquement irréprochable favorable aux grands frissons musicaux. C'est à l'aune de cette seule équation que les parisiens et les visiteurs de tous bords viendront à la Philharmonie. La nouvelle salle (baptisé « grande salle » ou Philharmonie 1) promet d'être particulièrement propice aux programmes orchestraux et choraux, aux oratorios donc, Passions et grands motets…

Question tarifs, le lieu entend s'inscrire dans la norme aussi, celle par exemple de Pleyel dont les équipes techniques, et toute la programmation actuelle migrent vers le vaisseau flambant neuf. **Des formations entières s'installent aussi à la Philharmonie** qui en devient le lieu de résidence et de travail, comme c'est le cas de **l'Orchestre de Paris, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre d'Île de France, et surtout Les Arts Florissants et leur fondateur William Christie** : un geste fort et légitime qui ancre définitivement la meilleure phalange française dédiée au baroque au nouveau site.
Les nouveaux couacs surgissent déjà, bémolisant la partition de la Philharmonie nouvelle : l'Orchestre de Paris, toujours en quête d'une excellence à prouver, se voit mal comme … concurrencé par les grands orchestres européens et américains qui ne manqueront pas de se produire dans la nouvelle salle. L'immanquable comparaison pourrait lui être défavorable : mais l'émulation n'a-t-elle pas de tout temps favoriser le dépassement ?
Si la programmation est riche, inventive, identifiante, proclamée à l'adresse des mélomanes avertis comme des familles, le public pourrait être au rendez vous : avec un budget de fonctionnement estimé à 36 millions par an, il est nécessaire que la formule séduise immédiatement. Les mécènes sont d'ores et déjà observateurs. Les premiers mois de la

Philharmonie seront donc décisifs.



La première saison est déjà annoncée, inscrite dans l'agenda 2015, de janvier à juin précisément. Les soirs prestigieux en semaine alternent avec des week ends familiaux dont l'offre diversifiée et décomplexée se vend sous forme d'un pass (pas plus cher qu'une place de cinéma…). On jugera sur pièce. Du symphonique à l'électro pop, de Beethoven, Mahler, Wagner Stravinsky et Ravel, sans omettre les concertos de Haydn et de Mozart, tous les répertoires sont présents car y figurent aussi une Nuit du rãga, le Béjart Ballet Lausanne, et les madrigaux de Monteverdi qu'il faut désormais entendre par Les Arts Florissants… ; mais c'est surtout dans l'originalité des formes du concert, dans la conception même de l'événement artistique que la Philharmonie entend séduire pour convaincre (la prochaine exposition dédiée à David Bowie, les 100 pianos réunis autour de Lang Lang en témoignent)… Alors, cirque musical et illusion marketing ou vivier expérimental et pépinière de talents ? L'éclectisme et l'inventivité

fusionnées à la qualité feront-elles recette ? C'est tout le mal que nous souhaitons à la nouvelle salle parisienne qui pourrait bien changer notre rapport au classique. Après tout c'est là que nous attendons le nouveau site : enrichir profondément notre expérience musicale. D'emblée le menu d'ouverture durant le mois de janvier 2015 s'annonce très prometteur avec côté phalange à ne pas manquer : Les Arts Florissants dans un programme crucial, emblématique du geste et du répertoire de William Christie (le 16 janvier), mais aussi aux côtés des orchestres hexagonaux, deux formations à ne pas manquer : Daniel Barenboim et son West Eastern Divan Orchestra (le 19), et Gustavo Dudamel et l'Orquesta Simon Bolivar de Venezuela (le 25 janvier)… sans omettre La Création de Haydn par l'Orchestre de chambre de Paris (le 23) : des oeuvres et des interprètes désignés pour mesurer l'acoustique de la « Grande Salle »…

12 concerts événements pour l'ouverture …

Parmi ses temps forts, voici les 12 événements de janvier 2015 (premier mois inaugural de la Philharmonie de Paris) que CLASSIQUENEWS a repérés au sein de **la première saison de la Philharmonie de Paris** :

Ouverture de saison et inauguration du lieu **les 14 et 15 janvier, 20h30** : deux soirées de gala : L'Orchestre de Paris

sous la direction de Paavo Järvi (Grande salle Philharmonie 1 : programme dévoilé au dernier moment sur le site de la Philharmonie de Paris :



Le 16 janvier : William Christie et Les Arts Florissants jouent les perles du Baroque Français, un répertoire d'autant mieux défendu qu'ils le chantent depuis des années… MA Charpentier (Te Deum), Mondonville (Motet : In exigu Israel), Rameau : Les Sauvages (Les Indes Galantes).

Samedi 17 et dimanche 18 janvier : week end Portes Ouvertes

Le 17 janvier : Lang Lang joue le 2ème Concerto pour piano de Prokofiev (20h30)

Le 18 janvier, 11h : concert en famille (programme de ce concert surprise, dévoilé au dernier moment)



Lundi 19 janvier, 20h30 : Daniel Barenboim dirige son orchestre West-Eastern Divan orchestra : Boulez (Dérive 2), Ravel (Rhapsodie espagnole, Alborada del grazioso, Pavane pour une infante défunte, Boléro):

Le 20 janvier : récital Hélène Grimaud, piano (20h30). Programme autour de l'eau… la pianiste Hélène Grimaud célèbre l'élément vital, or liquide… Berio, Schubert/Liszt, Ravel, Albéniz, Fauré, Debussy…



Le 23 janvier : La Création de Haydn, oratorio. Accentus, Orchestre de chambre de Paris. Thomas Zehetmair, direction



Dimanche 25 janvier, 16h30 : Gustavo Dudamel et l'Orquesta Sinfónica Simón Bolivar de Venezuela : Symphonie n°5 de Mahler.

Mardi 27 janvier, 20h30 : Orchestre nat Île de France. Enrique Mazzola, direction. Falla, Clyne (création), Britten, Bizet…

Jeudi 29 janvier : Orchestre de Paris, Christophe von

Dohnanyi. Till Fellner, piano. Arabella Steinbacher, violon. Beethoven : Concerto pour piano n°4, Dvorak : Symphonie du Nouveau Monde, n°9.

Samedi 31 janvier à partir de 18h : Nuit du Raga, grands maîtres de l'Inde, dans le cadre du week end spécial « Inde ». Pandit Hariprasad Chaurasia (flûte), Rakesh Chaurasia (flûte), Ustad Amjad Ali Khan, sarod…

Toutes les infos et les modalités de réservation sur **le site de la Philharmonie de Paris**



William Christie ressuscite le génie chorégraphique de Rameau



Rameau, maître à danser par William Christie : jusqu'au 22 novembre 2014. Sur les traces des éblouissantes danseuses devenues légendaires à l'époque baroque, La Camargo ou Marie Sallé, que Rameau a su mettre en avant dans ses ballets éclatants, **William Christie et ses Arts Florissants** soulignent la verve enchanteresse du Dijonais sur la scène chorégraphique dans un nouveau programme … **"Rameau maître à danser"…** c'est le titre précis de ce nouveau spectacle façonné par les Arts Florissants. William Christie pour l'année Rameau 2014 nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontenaibleau) dont un ballet peu connu (***la Naissance d'Osiris***) créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754. Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ; ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s'affrontent, les uns pour les Italiens, les

autres pour la grande machine lyrique française, Rameau infléchit son style : il s'italianise (les deux ouvertures sont à l'italienne : vif-lent-vif). William Christie présente dans la continuité et comme le 2ème acte d'un vaste opéra ballet, Daphnis et Églé qui dans la vision scénographie de Sophie Daneman, ex soprano vedette des Arts Florissants, ici, metteur en scène, poursuit l'enchantement musical, lyrique et dansé d'Osiris…

Lire notre compte rendu critique su spectacle Rameau, maître à danser (création en Caen en juin 2014). Prochaines dates de la tournée sous la direction de William Christie : 27 septembre (Mortagne au perche), puis 5 dates en novembre 2014 : Luxembourg (le 4), Moscou (les 6 et 7), Dijon (le 14), Londres (le 14), Paris, Cité de la musique, les 21 et 22 novembre.

La Naissance d'Osiris, ballet en un acte
Daphnis et Eglé, pastorale
nouvelle production
William Christie, direction
Sophie Daneman, mise en scène
Opéra Théâtre de Caen
Les 4, 5, 7 et 8 juin 2014
Caen, Manège de l'Académie

Les Arts Florissants choeur et orchestre / William Christie, direction musicale
Sophie Daneman, mise en scène / Françoise Denieau, chorégraphie / Nathalie Adam, Robert Le Nuz, assistants à la chorégraphie / Gilles Poirier, répétiteur / Alain Blanchot, costumes / Christophe Naillet, lumières et scénographie

Reinoud van Mechelen, Daphnis / Elodie Fonnard, Eglée / Magali Léger, Amour (D&E), Pamilie (Naissance) / Arnaud Richard, grand prêtre / Pierre Bessière, Jupiter / Sean Clayton, un berger (La Naissance)

Robert Le Nuz, Nathalie Adam, Andrea Miltnerova, Anne-Sophie Berring, Bruno Benne, Pierre-François Dolle, Artur Zakirov, Romain Arreghini, danseurs

Reprises les 14 juin puis 27 septembre 2014

Ce spectacle est également présenté le samedi 14 juin au Manège du Haras National de Saint-Lô et le samedi 27 septembre à Mortagne au Perche dans le cadre de Septembre Musical de l'Orne.

Génie chorégraphique de Rameau



Daphnis et Eglé, 1753.

La partition s'inscrit au nombre des œuvres commandées par la

Cour Versaillaise, offrant un divertissement recherché pour une célébration dynastique, en l'occurrence la naissance du petit prince Xavier Marie Joseph (Duc d'Aquitaine) survenue le 8 septembre 1753, – comme clairement La Naissance d'Osiris est associée à la naissance du Duc de Berry, survenue le 23 août 1754. Autant de fêtes propres à démontrer la santé du couple delphinal … Daphnis est créé en octobre 1753, présenté couplé avec Les Sybarites (présenté en novembre suivant) : Rameau entend y affirmer l'excellence de son style en concurrence avec les spectacles présentés à l'Académie royale, alors très (trop) ouverts à la vogue italienne : la Querelle des Bouffons bat son plein.

Daphnis est une entrée pastorale en un acte sur un livret de Collé. Le librettiste d'abord très enthousiaste à l'égard de Rameau (il fait partie des rameauneurs ardents au sein de la société du Caveau, contre les lullystes) n'écrira plus de texte pour le musicien : de toute évidence, leur collaboration tourna court et après cette triste expérience, Collé n'eut de cesse de déprécier Rameau, l'homme et son œuvre. L'intrigue très légère souligne les frontières poreuses entre amitié et amour : les bergers évoluent en une nature féconde et protectrice, se déclarent leur tendresse puis en un trio langoureux et triomphal qui unit Daphnis, Eglé, Amour. Les deux héros peuvent être issus d'un tableau de Boucher : leur mise simple et rustique, dans un décor bucolique est prétexte à un cycle enivrant de danses et d'épisodes contrastés (tonnerre matérialisant la présence de Jupiter, air du grand prêtre avec chœur, tendre ariette pastorale de Daphnis : « chantez oiseaux, chantez dans ces bois écartés… »)… De toute évidence, Rameau assimile totalement et idéalement l'esthétique nouvelle des opéras italiens mais en en resserrant la trame, soignant l'effet saisissant des contrastes pour mieux exprimer la vitalité des situations. Parmi les nombreuses danses de Daphnis, distinguons : les éléments du divertissement proprement dit, véritable essor chorégraphique pur : la Musette pour les grâces, les jeux, les plaisirs…, la pantomime pour deux jeunes bergers, la

contredanse rustique qui conclut la pièce.



La naissance d'Osiris, 1754. Pour célébrer la naissance du Duc de Berry, le 23 août 1754, Rameau compose à la demande de la Cour, un nombre impressionnant de divertissements en un acte, ou entrées dont La naissance d'Osiris. En vérité, Osiris sert de prologue ou préambule à deux autres entrées jouées dans la foulée : Pygmalion et Les Incas du Pérou (transfuge des Indes Galantes). Les Menus Plaisirs font preuve d'une liberté exceptionnelle dans un tel programme, laissant à Rameau (et son complice d'alors Cahusac) une activité propre où l'inventivité et l'originalité servent l'importance du prétexte dynastique et politique. Comme Daphnis, Osiris déploie une couleur nettement pastorale (hautbois en verve dès l'ouverture), on y retouve aussi l'importance du rôle du grand prêtre de Jupiter (même grande scène : ample air avec choeur, d'une virtuosité inhabituelle pour un rôle de basse). Comme dans Daphnis, Rameau y semble touché par la grâce et la meilleure inspiration : d'un bucolique jamais affecté ni artificiel, son écriture symphonique y affirme un vrai tempérament pour la musique pure, portée par la tension de l'élan chorégraphique (Tambourins et musettes).

Une Egypte pastorale et galante. L'esprit bucolique des deux pièces, le personnage central de Jupiter, l'esthétique

italianisante si francisée (dramatique, resserrée, contrastée) les rapprochent immanquablement. Les jouer aujourd'hui renouvèle la pratique même de Rameau et de Cahusac lorsque pour la Cour, les deux créateurs fournissaient un programme de divertissements en recyclant plusieurs entrées de danse, originellement distinctes. Avant la vogue lancée par l'expédition de Bonaparte en Egypte à la fin du siècle, L'Egypte dont il est question n'est qu'un prétexte, essentiellement pastoral et bucolique, pour évoquer les amours champêtres des bergers amoureux… ni orientalisme ni folklore exotique, mais la grâce d'un divertissement puissamment construit sur le mouvement et la danse afin d'exprimer la liberté des cœurs enivrés dans une nature idéalisée.

Compte rendu, danse. Paris. Opéra Bastille, le 10 mai 2014. Le Palais de Cristal, Daphnis et Chloé (première mondiale). Georges Balanchine, Benjamin Millepied, chorégraphes.

Marie-Agnès Gillot, Karl Paquette, Aurélie Dupont, Hervé Moreau, François Alu, Ballet de l'Opéra. Choeur et Orchestre de l'Opéra National de Paris. Philippe Jordan, direction musicale.



Nouvelle production et première mondiale très attendues ce soir à l'Opéra Bastille ! D'abord le Palais de Cristal de Balanchine, crée en 1947 pour la compagnie parisienne et rhabillé aujourd'hui par Christian Lacroix dans une nouvelle production. Ensuite une nouvelle chorégraphie du ballet de Ravel, **Daphnis et Chloé par le chorégraphe français Benjamin Millepied**, prochain directeur de la Danse. Une salle remplie de balletomanes à la fois crispés et pleins d'espoir, avec des attentes au bout des nerfs, pour la reprise comme pour la création… Un défi et un pari, -malgré les réserves, gagnés !

Les couleurs fantastiques d'un néoclassicisme glorieux

Les adeptes du New York City Ballet seront très surpris de voir leur si cher ballet Symphony in C revenir à ses origines parisiennes. Si le noir et blanc simple et efficace des costumes cède aux vives couleurs de Lacroix dans Le Palais de Cristal (titre originel), les différences les plus pertinentes sont dans la danse, Balanchine ayant remanié et renommé son

ballet pour New York. La musique du ballet et celle de la Symphonie en Ut de Bizet, seule du compositeur (et l'une des rares en France au XIXe siècle), est en 4 mouvements ; chacun inspire fantastiquement 4 tableaux chorégraphiques distincts. La danse ici paraît suivre l'aspect formel de la symphonie, avec une exposition, un développement, une récapitulation chaque fois mise en mouvements par un couple de solistes, plusieurs semi-solistes et des danseurs du corps de ballet. Le premier tableaux fait paraître la nouvelle Etoile Amandine Albisson avec Mathieu Ganio. Leur prestance est indéniable et ils sont si beaux sur le plateau (comme un Audric Bezard ou un Vincent Chaillet semi-solistes d'ailleurs)… La danseuse assure de belles pointes (quoi qu'une modeste extension), lui a le charme princier qui lui est propre. Une sagesse immaculée qui pourtant impressionne peu. Ce n'est qu'au 2e mouvement avec Marie-Agnès Gillot et Karl Paquette, tout à fait spectaculaires, que nous ressentons le frisson. Lui, -toujours si bon et solide partenaire, n'est jamais dépourvu de virtuosité dans ses tours et ses sauts, et elle, que nous aimons tant, une … révélation ! L'extension insolite, une expressivité romantique, ses jambes enchanteresses, tout comme la fluidité de leurs échanges sur le plateau ont fait de ce couple le plus beau, les plus équilibré et réussi du ballet. Si nous remarquons le Corps davantage présent et excité au 3ème mouvement, le couple formé par Ludmila Pagliero, Etoile d'une belle et impressionnante technique normalement, et Emmanuel Thibault, Premier Danseur, est sans doute le moins convaincant. Moins naturels et comme dissociés, ils semblent déployer leurs dons séparément, … qu'ensemble, il n'y a que désaccord. Un évident et inconfortable désaccord. Ce malheur s'oublie vite au 4ème mouvement grâce aux sauts virtuoses, la beauté plastique et l'élégance pleine de fraîcheur de Pierre-Arthur Raveau, Premier Danseur, tout à fait à l'aise avec sa partenaire Nolwenn Daniel, d'une grande précision.

Talents concertés



Après l'entracte vient le moment le plus attendu. Daphnis et Chloè. L'une des meilleures partitions du XXème siècle, avec un choeur sans paroles et un orchestre « impressionniste » géant. D'une richesse musicale pourtant très difficile à chorégraphier, l'ouvrage est tellement difficile qu'on a presque oublié l'existence de la version (originelle) de Fokine ou encore celle (réussie à une époque) de Frederick Ashton. Benjamin Millepied s'attaque au challenge avec de fortes convictions : le futur directeur de la Danse de l'Opéra en fait un ballet néo-classique plein de beauté et d'intérêt, à la fois pluristylistique et fortement personnel. L'équipe artistique comprend l'artiste Daniel Buren pour la scénographie et Holly Hynes et Madjid Hakimi pour les costumes et lumières respectivement. Ils ont décidés d'éviter tout naturalisme et se sont inspirés, avant tout, de l'universalité abstraite du mythe grec si brillamment mise en musique par Ravel. Un spectacle qui ravit et stimule les sens, tous, et ce même avant l'arrivée des danseurs sur l'immense plateau de l'Opéra Bastille. D'abord, le Corps de ballet à une présence importante et Millepied l'utilise intelligemment ; nous sommes d'ailleurs contents de voir des danseurs qu'on voit très peu sur le plateau. Les tableaux collectifs sont particulièrement réussis en l'occurrence. Mais parlons aussi d'inspiration avant de parler des solistes. Pendant la performance, nous avons parfois des flashbacks de Robbins, par la musicalité de quelques pas de deux, mais aussi d'Isadora Duncan, par l'abandon dans quelques mouvements… Mais peut-être aussi un peu de Nijinsky à l'intérieur ? (par une certaine bidimensionalité parfois évoquée). C'est peut-être l'effet hypnotique des formes et des couleurs de la scénographie de Buren. Dans tous les cas, les solistes et le Corps affirment

un entrain particulier, une fluidité étonnante, une sensation de complicité et de bonheur rare en ces temps. Aurélie Dupont en Chloé n'est pas une petite fille ingénue, mais elle est une grande danseuse, maestosa dans sa danse jusqu'à ce qu'elle se retrouve dans les bras d'Hervé Moreau en Daphnis. Lui est au sommet de ses aptitudes : beauté des lignes, des sauts, une musicalité palpitante à laquelle nous ne pouvons pas rester insensibles. Eleonora Abbagnato dans le rôle méchant de Lycénion est, elle, au sommet de la séduction, avec le legato si sensuel qui lui est propre. Son partenaire dans le crime, Dorcon, est interprété par Alessio Carbone, bon danseur, mais à l'occasion éclipsé par les prestations des autres. **François Alu** en Bryaxis (photo ci dessus) est, lui aussi, au sommet de la virtuosité, avec des enchaînements de pas d'une difficulté redoutable et une présence qui est à la fois sincère, voire décontractée, complètement électrisante.

Remarquons également la direction élégante comme toujours de Philippe Jordan à la tête de l'Orchestre de l'Opéra National de Paris. Ses musiciens semblent aussi en symbiose avec la danse, et ce même pendant le monument instrumental qu'est Daphnis et Chloè. Ce soir les talents si bien concertés ont pour but ultime d'honorer l'art chorégraphique. Pari gagné pour l'équipe artistique, tout à fait à la hauteur de la maison. **A voir et revoir sans modération à l'Opéra Bastille, les 14, 15, 18, 21, 25, 26, 28, 29 et 31 mai ainsi que les 3, 4, 6 et 8 juin 2014.**

CD. Elgar : Symphonie n°2

(Barenboim, 2013)



CD. Elgar : Symphonie n°2 (Barenboim, 2013). Plus proche de la nature ambivalente en réalité brahmsienne de son auteur, la Symphonie n°2 d'Edward Elgar (1857-1934) est l'ultime massif symphonique achevé par le compositeur britannique… l'ouvrage est créé avec applaudissements polis en mai 191. De fait, l'ample Larghetto affiche une couleur héritière de Brahms et de Wagner (la Symphonie n°1 n'était-elle pas estimée telle la 5ème de Brahms?). La superbe noblesse du Staatkapelle de Berlin assure haut la main les défis multiples d'une partition ambivalente aux climats souvent contradictoires voire opposés (c'est à dire déconcertants pour les premiers auditeurs). Fin interprète elgarien, Barenboim fait vrombir le rugissement des cuivres (cors remarquables) comme la suractivité murmurée et liquide des cordes. Emblématique de la souffrance secrète teintée de cette majesté affleurant continument (la symphonie est un hommage au roi Édouard VII récemment disparu, décédé en mai 1910), le second mouvement est l'un des plus aboutis du cycle (gloire des harpes). Les teintes évanouies et introspectives que sait capter et diffuser le chef rendent hommage à une écriture infiniment moins superficielle qu'on le dit abusivement.

Elgar et le Roi …

Le Rondo presto est un pur jeu rythmique magnifiquement

contrôlé par Barenboim auquel répond la coda maestosa, elle aussi finalement plus wagnérienne que strausienne du Moderato final -au panache très Maîtres chanteurs.

Composée quand Strauss et Hoffmansthal livraient l'enchantement néobaroque du Chevalier à la rose (créé en janvier 1911), la Deuxième d'Elgar ne manque ni de souffle ni de grandeur. Barenboim sait lui insuffler une prodigieuse vie intérieure, les mauvaise langue diront bavarde, inutilement autobiographique, mais la sûreté articulée de la baguette du maestro argentino-israélo-palestinien sait surtout lui restituer son équilibre voire son flux organique. Entre solennité et affect plus intime, le chef captive par une retenue et une pudeur imprévues (dernier mouvement décidément très convaincant par sa finesse). Au moment où il publie ce nouvel album symphonique chez Decca, Daniel Barenboim annonce le lancement de son propre label : « Peral Music », initiative 100% numérique où les amateurs et connaisseurs du travail du maestro, retrouveront tous ses chantiers musicaux à la tête de ses deux orchestres de prédilection : la Staatskapelle de Berlin et le West-Eastern Divan Orchestra, mais aussi ses dernières réalisations comme pianiste solo ou concertant au sein de formations chambristes. Sont annoncées comme premières propositions de Peral Music : Symphonies 1-3 de Bruckner (Chicago Symphony, 1970 et Berliner Philharmoniker 1990)… à suivre.

Elgar : Symphonie N°2. Staatskapelle Berlin. Daniel Barenboim, direction. 1 Decca 0289 478 6677 0 CD DDD DH. Durée : 56mn. Enregistré en à la Philharmonie de Berlin en octobre 2013.

Festival Pentecôte en Berry : Maurice Ravel en Miroir(s), 6-9 juin 2014



Festival Pentecôte en Berry : Maurice Ravel en Miroir(s), 6-9 juin 2014. Chaque printemps, le Berry, Pays de Georges Sand se met au diapason de la musique française : en 2013, focus sur Francis Poulenc ; **en 2014 (6-9 juin), place à Maurice Ravel…** A l'invitation du pianiste **Cyril Huvé**, jeunes chanteurs et musiciens, pilotés par leurs ainés (François Le Roux, Maurice Bourgue…) abordent opéra, musique de chambre, mélodies, sonates avec la fougue et la finesse requises. Pentecôte en Berry est l'un des festivals les plus récents créés dans le Berry : grâce à l'exigence de son directeur artistique, Cyril Huvé, la programmation invite des interprètes engagés qui dans un véritable esprit de famille abordent les œuvres choisies. Les festivaliers découvrent plusieurs programmes phares dont les opéras dans **La Grande aux Pianos de Chassignolles**, récitals lyriques et musique de chambre au **Château de la Lande (Crozon sur Vauvre)**, à **l'Abbaye de Varennes (Fougerolles)…** sans omettre les récitals de piano, joués pour certains sur un piano double Pleyel 1898… Festival événement, coup de coeur de CLASSIQUENEWS.COM

Au programme du festival Pentecôte en Berry 2014 : Maurice Ravel en Miroir(s) …

Maurice Ravel : Miroirs pour piano, Le tombeau de Couperin, Trio en la mineur, Quatuor, Sonate pour violon, Boléro (version piano double à 8 mains), Chansons madécasses…

En Miroirs : Chabrier (España), Barber, Tarrega, Falla, Montovani, Koechlin, Mozart …

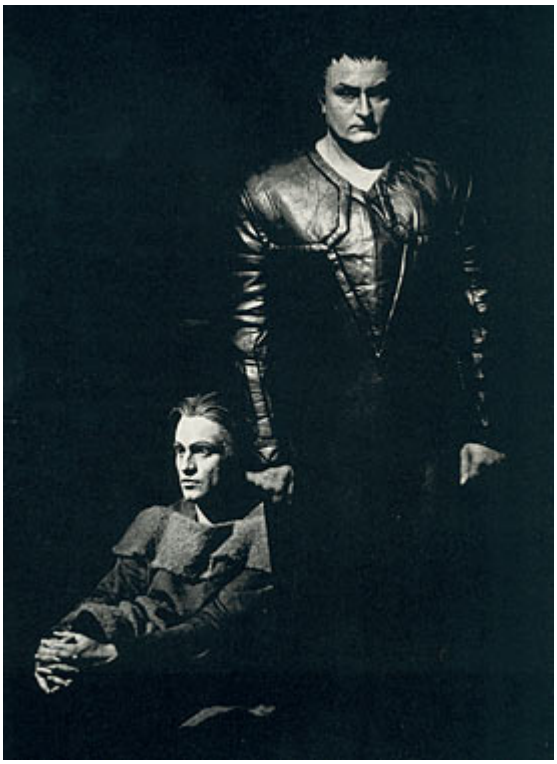
Temps forts : L'Heure Espagnole de Ravel (opéra en un acte) et Une éducation manquée de Chabrier (opérette en un acte).



Informations, réservations :

www.musiciensensemble.com

Centenaire du ténor Wolfgang Windgassen (1914-1974)



Né en 1914 à Annemasse (Haute-Savoie), **Wolfgang Windgassen** incarne le ténor wagnérien par excellence, loin des caricatures actuelles qui s'entêtent à imposer l'image d'un hurleur surpuissant, poitriné, sans éclat ni nuances. La preuve apportée par Windgassen marque l'histoire des grands interprètes à Bayreuth dont le sens du verbe, la clarté plutôt que la vocifération laissent un standard d'excellence encore aujourd'hui difficile à renouveler. Formé au chant par ses parents, -tous deux chanteurs lyriques, Wolfgang est **recruté par Wieland Wagner à Bayreuth en 1951** (pour y chanter Froh et déjà Parsifal) : il y chante tous les rôles importants, assurant parfois en quelques semaines, plusieurs parties dans des opéras différents, attestant d'une santé sidérante : Lohengrin, Tristan, Siegmund (Walkyrie), Siegfried (Ring), Walther (Les Maîtres Chanteurs), et bien sûr, Parsifal.

Centenaire du ténor allemand légendaire Wolfgang Windgassen, héros bayreuthien

A Bayreuth, il s'affirme sous la baguette de grands chefs dont Clemens Krauss (Bayreuth 1953), Joesph Keilberth et Eugen Jochum (pour Lohengrin), et dans les années 1960 : Sawallisch, Solti (qui l'engage pour sa première intégrale discographique stéréo du Ring : 1958-1966 où le ténor allemand chante un siegfried anthologique), enfin Karl Böhm.

Au début des années 1970, il s'illustre dans la mise en scène, puis, de 1970 à sa mort en 1974 (8 septembre), dirige l'opéra

de Stuttgart, une ville qui avait accueilli ses années de perfectionnement. Chez Windgassen, l'intelligence du chanteur, comblé par une technique de diseur exceptionnel, se mariait à un jeu d'acteur souvent irrésistible. Wolfgang Windgassen a été aussi un excellent Radamès (Aida de Verdi).

Illustration : Wolfgang Windgassen (debout) à Bayreuth

Lecocq : Ali-Baba à l'Opéra-Comique

Paris, Opéra-Comique. Charles Lecocq : Ali Baba. 6 dates, du 12 au 22 mai 2014. Charles Lecocq (1832-1918) mérite mieux qu'une estime polie, celle nourrie par son seul opéra aujourd'hui montée par les salles lyriques du monde : La fille de Madame Angot (1872), perle comique et tendre aussi enivrée enchanteresse que les opérettes de Strauss que Lecocq à bien des égards préfigure. C'est dire le talent du compositeur dont l'Opéra Comique présente jusqu'au 22 mai 2014, un ouvrage méconnu, Ali-Baba (Bruxelles, 1887), aussi réussi que La Fille de Madame Angot et qui promet une autre résurrection souhaitée déjà, celle du petit Duc, autre joyau à redécouvrir.

Créée en Belgique avant la guerre, La Fille de Madame Angot n'investit la scène de l'Opéra-Comique quelques semaines après la fin de la première guerre, en décembre 1918, Lecocq était mort en octobre à 86 ans. L'élève du prix de Rome Eugène Crèvecœur -professeur d'harmonie au Conservatoire-, Lecocq, proche de Chabrier sait affirmer en dépit d'une existence personnelle éprouvante, un vrai tempérament dramatique. Il assimile très vite à Paris les leçons aussi de Halévy : les débuts remarqués ne tardent pas. Sa version du Docteur Miracle séduit illico Jacques Offenbach qui en avait soufflé l'idée et monte le spectacle dans son théâtre des Bouffes-Parisiens avec la proposition simultanée et tout autant appréciée de… Bizet (1856).



Avec la Commune, Lecocq fuit Paris à feu et à sang pour Bruxelles où son écriture trouve un public enfiévré : La Fille de Madame Angot (1872) y trouve un succès plus grand encore que Les cent Vierges, présenté quelques semaines plus tôt. Suivront une série de succès et réussites non moins attachantes dont surtout Le Petit Duc, le jour et la nuit… Dès le début des années 1890, celui qui porte aux nues les « anciens » tels Méhul Grétry jusqu'à Rossini, mais aussi Meyerbeer et Gounod, s'entend probablement qu'il avait tout donné, avoue lui-même être moins intéressé par ses œuvres que par celles des autres.

Ali-Baba est créé à Bruxelles dès 1887, puis à Paris à Eden-Théâtre (actuel Athénée) en novembre 1889. A 57 ans, Lecocq est au sommet de son art. La féerie lyrique frappe par la

grâce et l'élégance de son écriture, inspirée, fine et subtile. L'exotisme est à peine présent tant Lecocq soigne surtout le raffinement de chaque profil psychologique : ici, le pauvre travailleur Ali, qui va bientôt se faire expulser par son cousin l'intraitable Cassim, déclare son amour à sa belle servante Morgiane. Entre temps, Ali se refait une santé financière en ayant dérobé le butin des 40 voleurs. Au moment de la saisie de ses biens et alors que sa fidèle servante Morgiane allait être vendue, le nouveau riche paye comptant et emporte les enchères. Si la légende orientale fait d'Ali Baba un époux et un père, l'opérette de Lecocq le fait célibataire, éprouvant plusieurs obstacles (les agissements de Cassim et de Zizi, nouveau personnage prêt à tout pour sauver les intérêts de la bande de voleurs à laquelle il appartient). Autant d'avatars d'un conte à tiroirs, qui mènent peu à peu Ali vers la belle Morgiane qu'il épouse en fin d'action (III).

L'argent facile ou l'amour miraculeux ?

Enrichissement rapide, l'histoire met en scène les rapports à l'argent et aussi aux purs sentiments : l'amour véritable qu'incarne Margiane tempère l'attraction de l'or et des richesses. Contrairement à Ali Baba (qui reste un cœur simple et pur malgré son contact à l'or), son cousin Cassim reste obsédé par l'appât du gain : lui aussi par ruse, dérobe le secret de la formule magique (détenue par Ali : « Sésame ouvre toi ») : il s'offre un bain d'or… pour en être définitivement prisonnier. En revanche, la richesse d'Ali ne l'empêche pas de demeurer tel qu'il est et d'être toujours digne de l'amour que lui porte Margiane. La production présentée par l'Opéra Comique devrait convaincre grâce au couple de chanteurs annoncé : Sophie Marin-Degor et Tassis Christoyannis, dans les rôles humains attachants de Margiane et d'Ali Baba.

Entre les délurés Offenbach et Hervé, Lecocq sait cultiver

toujours un bon goût que l'Opéra-Comique entend désormais préserver : chaque saison nouvelle, une redécouverte majeure. Ali-Baba devrait s'inscrire au nombre des réussites d'une programmation parisienne qui ayant trouver son public, a toute sa place.

Charles Lecocq : Ali Baba
Paris, Opéra Comique
6 dates, du 12 au 22 mai 2014

OPÉRA-COMIQUE en trois actes et huit tableaux. Livret d'Albert Vanloo et William Busnach.Créé le 11 novembre 1887 au Théâtre Alhambra de Bruxelles.
Direction musicale, Jean-Pierre Haeck. Mise en scène, Arnaud Meunier. Distribution : Sophie Marin-Degor / Judith Fa, Christianne Bélanger, Tassis Christoyannis, Philippe Talbot, François Rougier, Mark van Arsdale, Vianney Guyonnet, Thierry Vu Huu.
Chœur, accentus / Opéra de Rouen Haute-NormandieOrchestre, Opéra de Rouen Haute-Normandie

Informations, réservations sur le site de l'Opéra Comique, Salle Favart à Paris

---

Compte rendu, opéra. Paris. Opéra National de Paris

(Palais Garnier), le 3 mai 2014. Orphée et Eurydice : opéra dansé en 4 tableaux. Christoph W. Gluck, musique. Pina Baush, chorégraphie et mise en scène. Yun Jung Choi, Maria Riccarda Wesseling, Jaël Azzareti, chant. Stéphane Bullion, Marie-Agnès Gillot, Muriel Zusperreguy, Ballet de l'Opéra. Ensemble et choeur Balthasar-Neumann. Thomas Hengelbrock, direction musicale.



Reprise d'Orphée et Eurydice de Pina Bausch à l'Opéra National de Paris. Le Palais Garnier accueille le choeur et l'orchestre Balthasar-Neumann dirigé par Thomas Hengelbrock. L'opéra dansé du 20e siècle par excellence, l'oeuvre

puissante est une vision chorégraphique du mythe d'Orphée aux enfers, crée en 1975 sur la musique sublime de l'opéra éponyme du Chevalier Gluck.

Le mythe transfiguré

Nul mélomane ne peut rester insensible au formidable travail de la chorégraphe allemande dans ce chef d'oeuvre. Dans les 4 tableaux d'Orphée, s'affirment les traits typiques du langage Bausch, des formes répétées, une puissante expressivité dans les mouvements, des bras désarticulés, et cette étrange sensation de tension et d'intensité. Mais aussi une musicalité accrue et un entrain dramatique progressif et cohérent. La partition est celle de la version française de 1774, même si le rôle d'Orphée est chanté par la mezzo Maria Riccarda Wesseling et non par un haute-contre, et qu'il s'agît, naturellement, d'un texte en langue allemande. Paraissent aussi Yun Jung Choi dans le rôle d'Eurydice et Jaël Azzareti dans celui d'Amour. Les trois interprètes offrent une performance de grande qualité. Wesseling est davantage touchante dans le célèbre air du deuxième acte « Quel nouveau ciel pare ces lieux ? » qui est aussi l'un des moments les plus sublimes pour l'orchestre Balthasar-Neumann jouant sur instruments d'époque.

Mais n'oublions pas qu'il s'agît, avant tout, d'une œuvre chorégraphique. La musique ainsi que le texte sont des strates de signification dont Pina Bausch se sert pour mettre en mouvement le mythe d'Orphée. Elle se détache de l'oeuvre de Gluck notamment par l'absence de lieto fine si cher au XVIIIe siècle. Les rôles-titres sont interprétés par deux des plus brillantes Etoiles de la compagnie parisienne, Stéphane Bullion et Marie-Agnès Gillot. L'Orphée de Bullion est d'une grande intensité. La force de sa prestation va crescendo. Si au début nous le trouvons un peu froid dans l'expression, il incarne rapidement l'artiste aux sentiments conflictuels en une souffrance d'une terrible beauté. Son duo avec Gillot est très réussi. Même si Eurydice ne danse qu'à partir du

troisième tableaux, sa présence sur scène a toujours quelque chose de captivant. Quand elle danse, l'espace se transforme. Nous ne savons pas ni pourquoi ni comment, mais elle fait preuve d'un abandon touchant et troublant. Muriel Zusperreguy, première danseuse, interprète le rôle d'Amour de façon tout à fait pétillante et aérienne.

Remarquons également les 3 interprètes de Cerbère, gardien des enfers. Il s'agît du trio composé par Aurélien Houette avec l'agilité virtuose qui lui est propre, Vincent Cordier au physique et mouvements imposants, mais pas très souple, et Alexis Renaud avec un bel équilibre d'élégance et virilité. Ils sont le point focal du deuxième tableau « Violence » et réussissent à crisper le public par leur entrain. Le corps de ballet est présent dans tous les tableaux et parfaitement utilisé. Le troisième, « Paix », est un sublime et éthéré prélude au quatrième. Le travail des mains et bras des filles du corps est tout particulièrement remarquable. Le dernier mouvement « Mort », même si un peu ingrat pour l'Orphée danseur, est un véritable tour de force pour l'Eurydice de Marie-Agnès Gillot.

L'expérience du mythe d'Orphée transfiguré par les talents concertés de Pina Bausch, par les formidables danseurs du Ballet de l'Opéra National de Paris et les chanteurs et musiciens de grand talent, à la fosse comme sur le plateau, réalisent à nouveau un tour de force. Spectacle magistral à l'affiche du Palais Garnier jusqu'au 21 mai 2014.